

Novembre 2021

Magazine

Beaux Arts

La Fiac revient!

Tous nos coups de cœur

SPÉCIAL PHOTO
15 nouveaux talents,
du figuratif
à l'abstrait

RÉTROSPECTIVE
Francisco de Goya
fou et révolutionnaire

ENTRETIEN EXCLUSIF

Edi Rama, l'artiste

Premier ministre d'Albanie

Ghizlane Agzenai
Totem Ajara, 2021

L 13392 - 449 H - F: 7,00 € - RD





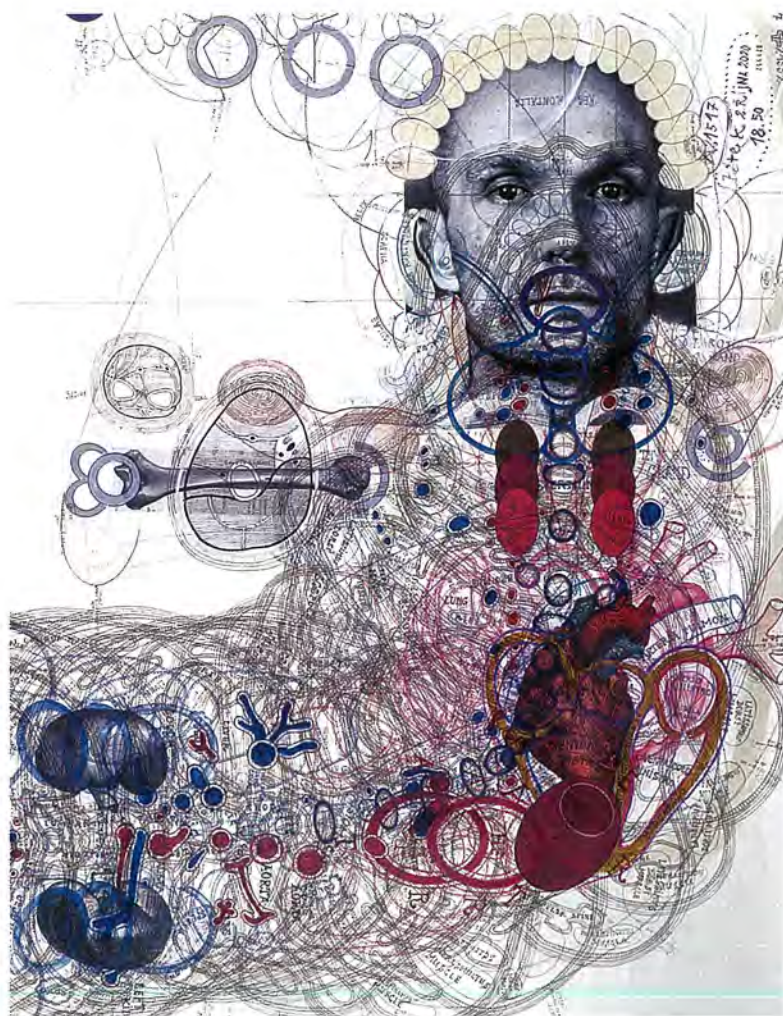
Lois Weinberger
Semeur de troubles végétaux

Né en 1947 à Stams (Autriche), mort en 2020 à Vienne. Représenté par la galerie Salle principale, Paris.

Fils de paysan et paysan lui-même, Lois Weinberger est parmi les premiers artistes à avoir porté attention à la terre. Dès les années 1970, il exploite ses connaissances en biologie et en écologie pour alarmer sur le devenir de la planète, et s'offrir comme interface entre l'art et la nature. Au cœur de son travail, les plantes rudérales, celles que l'on appelle à tort mauvaises herbes : au fil de ses installations, l'artiste autrichien exploite leur croissance spontanée, les libérant de l'emprise de l'homme. Telles des alliées, elles se font à ses yeux métaphore de toutes les migrations, plaidoyer pour un monde sans frontière : ainsi, à l'occasion de la Documenta de 1997, Weinberger sème sur les rails de la gare de Kassel des plantes issues du sud de l'Europe. Disparu l'an passé, après avoir été célébré à la biennale de Venise et participé à pas moins de trois Documenta, Weinberger aura fait germer toute une génération de jeunes artistes convaincus que «la manière dont une société traite ses plantes est le reflet d'elle-même».



Lois Weinberger Sans titre
2019, nid d'oiseau, feuille d'or, diam. 14 cm.



Luboš Plný
D'encre et de chair

Né en 1961 à Česká Lípa (République tchèque). Vit et travaille à Prague. Représenté par Christian Berst art brut, Paris.

Son regard est un laser, qui traverse les chairs et fouille le labyrinthe des anatomies. Encre de Chine noire et acrylique rose à rouge sang, ses corps sont tourbillons, spirales et méandres. Un embrouillamini parfaitement ordonné de lignes, qui donne naissance à de troublantes apparitions. D'où vient cette obsession de Luboš Plný, premier artiste brut à être entré dans les collections du musée national d'Art moderne en 2013 ? Dès l'enfance, il se passionne pour les autopsies animales. Puis se rêve fossoyeur. Sa fragilité psychique le conduit finalement en hôpital psychiatrique : c'est là qu'il affine sa connaissance du corps humain, en se nourrissant de littérature médicale et psychiatrique. Refusé aux Beaux-Arts de Prague, il y entre finalement comme modèle, en 1989. D'où le tampon encreur dont il signe ses œuvres, «Luboš Plný, modèle académique». Parfois constellés de matières organiques, sang, cheveux, peau, dents, ses dessins sont à ses yeux une manière de conjurer la mort. Des écorchés, vifs.

Luboš Plný Sans titre [détail]
2019, encre de Chine, collage et acrylique sur papier, 100 x 140 cm.